

Ainsi il restera un gouvernement véritablement national.

Ainsi il continuera à être un gouvernement auquel tous les hommes d'ordre des anciens partis peuvent et doivent se rallier pour le plus grand bien de la patrie.

Le 22 mai, auront lieu des élections législatives dans la moitié de nos provinces. (1)

Espérons que les libéraux modérés, voyant clair dans le jeu des radicaux et des socialistes, comprenant que la constitution d'un ministère doctrinaire est pour toujours un rêve dont ils ne sauraient plus poursuivre raisonnablement la réalisation, se rangeront partout en masse sous les plis de notre drapeau et soutiendront courageusement un gouvernement qui ne cherche point des satisfactions de parti, mais en tout et partout l'intérêt général !

Souhaitons surtout que, dans tous les arrondissements, nos amis des diverses nuances aillent au combat cordialement unis, la main dans la main. Leur succès est à ce prix.

Formons encore ce vœu que la bourgeoisie, les paysans et la classe ouvrière continuent à voir dans les députés, les sénateurs et les ministres de droite, leurs véritables défenseurs !

Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ?

Quand donc avons-nous méconnu les intérêts de la bourgeoisie ?

Qui donc plus que nous a fait entendre au Parlement la voix des campagnards ?

Qui donc mieux que nous aime les ouvriers et a prouvé cet amour, non par de vaines paroles mais par des actes, des votes, des lois et des œuvres de toutes sortes ?

Il y a peu de temps, à Tournai, un homme, jadis tout-puissant et aujourd'hui bien déchu de son ancienne splendeur, M. Bara, se lamentait sur les ruines de son parti, comme jadis les vaincus des Grecs sur celles de Troie ! Lui, qui systématiquement a voté et fait voter son petit groupe de fidèles contre toutes les lois ouvrières, s'écriait, se frappant la poitrine avec désolation : " Nous n'avons pas d'attaches dans le cœur du peuple ; nous ne nous en étions jamais occupés, parce qu'il n'était pas investi du droit électoral ! "

Enorgueillissons-nous de pouvoir lui répondre que ce qui fait et fera toujours notre force et notre honneur, c'est précisément ce qui fait la faiblesse de son parti et la cause de ses stériles regrets : les catholiques n'ont point attendu que les ouvriers participassent à la vie du forum pour aller à eux, pour se donner à eux, pour dépenser dans leur intérêt leur temps, leur argent, pour soulager toutes leurs misères et les traiter, en un mot, comme des frères !

Que M. Bara et ses amis jettent les yeux autour d'eux ! De toutes parts, leurs regards rencontreront dans chacune de nos cités des " œuvres ", des " fondations ", des " asiles " portant mille noms divers et leur criant l'amour que, depuis des siècles, l'Eglise et les catholiques portent aux déshérités de la terre !

(1) Nous avons apprécié le résultat de ces élections dans notre chronique étrangère — *La Rédaction*.